



SwissFoundations



ONCE UPON A TIME

Benno Schubiger lors du jubilé «15 ans SwissFoundations»

Chère présidente sortante Antonia Jann,
Cher président entrant Lukas von Orelli,
Cher président de l'Association des fondations d'utilité publiques du Liechtenstein Hans Brunhart,
Cher président de proFonds François Geinoz,
Chers représentants et représentantes de fondations SwissFoundations,
Chers amis et invités,

Merci pour l'honneur qui m'est accordé d'ouvrir la fête de jubilé des 15 ans de SwissFoundations. Ma brève allocution s'intitule *Once upon a time – Es war einmal – Il était une fois*. Au cas où je serais ému, j'ai déjà préparé un mouchoir.

Dis, c'était comment autrefois?

Jetons un regard en arrière, vers une certaine époque du lointain 20^e siècle. Vous rappelez-vous comment étaient la vie et le monde du travail autrefois? Et vous, les plus jeunes ici présents, pouvez-vous vous imaginer ce que c'était?

Google n'existait pas encore: en entendant le mot «Gugel», c'est automatiquement le «Gugelhopf», cette fameuse pâtisserie alsacienne, qui venait à l'esprit. Twitter n'existait pas encore: ceux qui faisaient usage du verbe anglais rare *to tweet* étaient en général des ornithologues.

Toujours est-il que vers la *fin* du 20^e siècle, le modem et le téléphone mobile ont été inventés, pour le grand bonheur de l'humanité.

A la *toute fin* du 20^e siècle, en 1999 pour être précis, l'obligation de la Confédération à dix ans avait un rendement de presque 4 %. A cette époque, l'action au porteur de Swissair était cotée à 358 francs (émotion compréhensible, heureusement j'ai un mouchoir).

En cette année 1999, quelques enthousiastes Bâlois actifs dans le domaine des fondations (lors de l'assemblée générale tout à l'heure, ils ont été appelés les «Junge Wilde») se sont réunis pour donner un nouveau souffle à leur secteur – celui des fondations suisses.

Comment SwissFoundations a-t-elle vu le jour?

Je vais vous en parler brièvement. Mais je risque de faire preuve de nostalgie. Veuillez m'en excuser, tout en étant conscients qu'il s'agit de ma dernière assemblée générale SF et de mon dernier symposium car je vais partir à la retraite en février 2017.

Le 22 avril 1999 puis le 28 mai et le 1^{er} septembre de cette même année, des représentants de quelques fondations bâloises et zurichoises se sont retrouvés pour un échange de vues autour du noyau dur formé par Christian Felber, Philipp Egger et moi-même. Christian Felber dirigeait déjà CMS depuis un certain temps. Philipp et moi-même venions en revanche d'être élus directeurs de fondations et nous cherchions à fuir la solitude de nos nouveaux bureaux afin de nous mettre en réseau et d'échanger avec des pairs. Qui aurait cru que le 9 avril 1999, l'«invitation à une rencontre avec des responsables de fondations donatrices», d'apparence anodine, donnerait naissance à SwissFoundations?

Nous étions conscients que deux associations de fondations existaient déjà, à savoir la Communauté de travail pour les fondations d'utilité publique AGES (aujourd'hui proFonds) et la Communauté de travail des fondations culturelles suisses SAKS (dissoute depuis). Nous voulions cependant créer un espace de discussion différent, focalisé uniquement sur les fondations donatrices. Et aménager pour elles leur propre «espace de confiance».

Notre initiative était également différente car elle voyait le jour au début de la nouvelle ère de l'Internet: communiquer, être en réseau et faire preuve de transparence, tels étaient nos objectifs. L'échange électronique de données et les possibilités d'information grâce au nombre croissant de sites web ont facilité notre entreprise.

Mais quel était notre projet proprement dit?

A priori pas une association. Au contraire, les représentants des associations existantes notamment nous avaient déconseillé de créer une troisième association de fondations, ce qui était compréhensible venant de leur part.

Mais impossible de freiner Philipp Egger: aux alentours du *bug du millénium* (oui, ce problème existait déjà à l'époque), soit lors des longues soirées de l'hiver 1999/2000, Philipp a développé un compte-rendu intitulé [www.swissfoundations.ch – le portail Internet des fondations donatrices suisses](http://www.swissfoundations.ch), qui porte la date du 9 février 2000. Ce document précisait déjà de manière détaillée les caractéristiques de notre association. Autrement dit: il s'agissait de la chenille de Philipp qui s'est ensuite métamorphosée en un magnifique papillon, SwissFoundations, l'actuelle association des fondations donatrices suisses.

Un important travail de persuasion a encore été nécessaire, notamment auprès des collègues d'autres fondations donatrices, réticents au réseautage. La rencontre décisive du 20 juin 2000 au château de Lenzburg m'est restée en mémoire. C'est là que le bon grain s'est séparé de l'ivraie: les fondations avec une identité classique se sont retirées, celles qui étaient motivées à aller de l'avant se sont regroupées. La formulation des statuts de l'association a alors débuté, sous la direction du juriste Christian Felber. Je me souviens avec plaisir des séances de travail qui se déroulaient dans villa Merian du jardin historique de la Fondation Christoph Stiftung.

La «guéguerre» au sujet de la dénomination prévue de SwissFoundations est anecdotique. Un président de fondation a prétendu qu'il s'agissait d'un «*label*» à la mode dans un jargon

informatique et publicitaire mélangeant maladroitement la langue de Shakespeare». L'Office fédéral du registre du commerce, qui s'est exprimé le 9 avril 2001 par écrit sur l'examen préliminaire du nom de l'association, a ensuite employé les grands moyens. «Swiss» et «Foundation» donnaient une impression «monopolisante» ou «incorrecte». En conclusion: «Au vu de ce qui précède, le nom de l'association 'SwissFoundations' est trompeur et n'obtiendrait par conséquent pas l'autorisation des autorités du registre du commerce.» Grosse déception dans nos rangs. Mais nous ne nous sommes pas trompés et notre association a fleuri même sans inscription au registre du commerce.

Qui sera membre de l'association, du comité directeur, qui sera le premier président?

Tous ont naturellement pensé à Philipp Egger. Ce dernier ne souhaitait cependant pas couvrir lui-même l'œuf qu'il avait pondu. (Vous voyez, j'abandonne maintenant la métaphore chenille-papillon). Benno Schubiger a donc accepté cette fonction. J'étais alors pressenti comme président de la SAKS (j'étais devenu membre de son comité en 1999). Mais nous avons appris peu après que la SAKS (une communauté de travail avec un spectre de membres flou et peu d'objectifs clairs) allait bientôt se dissoudre. J'ai donc été nommé président fondateur de SwissFoundations.

Avant la création de l'association prévue pour le printemps 2001, il fallait encore convaincre le plus grand nombre possible de fondations en tant que membres fondateurs, au-delà du cercle étroit des initiants. Je peux vous le dire, à l'époque, convaincre des fondations donatrices de devenir membres, c'était quasiment comme mendier et faire du porte à porte: un travail très ingrat et avec en plus l'impression de briser un tabou. Les refus et les rebuffades étaient au moins formulés aimablement: «L'organe compétent de notre fondation accorde une grande importance à votre présence discrète auprès du public.» Ou une autre fondation: «Il est parfaitement possible que nous décidions de nous affilier ultérieurement». 15 ans plus tard, ces deux fondations vivent toujours dans leur *splendid isolation*.

Toujours est-il qu'onze fondations glorieuses – de grande, moyenne et petite taille – ont décidé de créer ensemble une association. Et j'estime que ces pionniers méritent d'être mentionnés ici nommément:

Accentus Stiftung, Alfred Richterich Stiftung, Avina Stiftung, Christoph Merian Stiftung, Ernst Göhner Stiftung, Gebert Rütli Stiftung, Stiftung Mercator Schweiz, Sophie und Karl Binding Stiftung, UBS Kulturstiftung, Volkart Stiftung, Kulturstiftung Landis & Gyr.

Après des discussions informelles avec l'AGES au sujet de l'identité et des champs de travail, SwissFoundations a été créée le 18 mai 2001 à l'hôtel Schweizerhof à Berne. Christian Felber assumait la fonction de président du jour. Le premier comité directeur a été élu lors d'une bataille électorale menée à visage ouvert et fermé. Sont sortis vainqueurs du tournoi: Philipp Egger, Christian Felber, Jacques Kaegi, Annabel von Klenck, Roger Schmid et Benno Schubiger.

L'écho médiatique concernant la création de notre association est resté modeste. Le 29 mai 2001, la Basler Zeitung a cependant résumé la situation en ces termes: «Fondations: adieu à la discrétion».

Tout s'est-il vraiment déroulé sans encombre dès le départ?

La première mise à l'épreuve de notre jeune association ne s'est pas fait attendre: au printemps 2001, le conseiller aux Etats Fritz Schiesser avait tramé avec une initiative parlementaire une révision du droit des fondations. Il exigeait dans ce cadre la possibilité de rétrocéder ultérieurement les capitaux de la fondation au fondateur. SwissFoundations ne pouvait rester les bras croisés devant une telle tentative de mise à mal de la compréhension traditionnelle des fondations. Nous nous sommes défendus avec succès: Christian Felber a pu présenter ses contre-arguments dans le cadre d'une audition de la CER du Conseil des Etats et moi-même, j'ai pu placer dans la NZZ un article intitulé: «Wieviel 'Liberalismus' erträgt der gute Ruf des Schweizer Stiftungswesens?».

La procédure de pourvoi du poste de secrétaire général a constitué le deuxième défi. Nous étions fiers de notre adresse à la Bundesgasse à Berne – cela a duré trois ans, jusqu'à ce que nous nous retrouvions pour ainsi dire dans l'impasse de la Bundesgasse. Sous la direction dynamique de Beat Eckhardt, à la Heinrichstrasse, dans le quartier branché de Zürich-West, les choses ont alors commencé à bouger pour SwissFoundations. Notre association a surmonté lentement sa phase de pionnier et a pris définitivement son envol.

Le troisième challenge a lui aussi pris une bonne tournure: l'extension de SwissFoundations en Suisse romande. Nous n'étions malheureusement pas parvenus à intégrer un membre romand lors de la création de notre association. La seule fondation romande qui avait manifesté de l'intérêt s'est retirée le soir précédant l'assemblée fondatrice. Grâce aux efforts réunis du comité directeur, du secrétariat général et des «scouts», une importante délégation romande a pu être constituée. Je suis particulièrement ravi que les nombreuses fondations membres de Suisse romande soient devenues un pilier de notre association nationale, qu'elles aient pignon sur rue dans leur résidence de la *Maison des Fondations* à Genève et que Claudia Genier leur donne un visage et affiche leur présence.

Cette évolution a surtout eu lieu après ma période à la présidence, où je ne suis resté que quatre ans. Beat von Wartburg m'a succédé en 2005, puis Antonia Jann en 2012. Pendant ces onze ans, tous deux ont marqué SwissFoundations de manière extrêmement positive. Je me réjouis de voir maintenant à la tête de SwissFoundations le nouveau président Lukas von Orelli, qui m'avait succédé en 2010 au comité directeur.

Cet après-midi, le dernier membre du comité fondateur a démissionné du comité directeur -- Roger Schmid. Nous sommes désormais douze alumni du comité directeur de SwissFoundations. Nous sommes la preuve vivante que le comité n'est pas composé de personnes qui s'éternisent mais qu'il mise sur une évolution dynamique.

15 années glorieuses ont passé. En 1999 ou plutôt en 2001, personne n'aurait cru que notre initiative de l'époque et le secteur suisse des fondations évolueraient de manière aussi dynamique. SwissFoundations a réalisé tous ses objectifs, et même bien davantage.

Comment terminer mon discours?

Je ne m'acquitterais pas correctement de ma tâche d'orateur et je décevrais probablement certains d'entre vous si je n'adressais pas encore quelques mots d'avertissement à l'attention de SwissFoundations. Beaucoup connaissent déjà mon mantra:

1. Pour agrandir le cercle de tes membres, continue à te focaliser sur les fondations qui disposent de moyens. C'est l'un de tes points forts!
2. Aide à maintenir la notion de fondation: celui qui crée une fondation à la recherche de moyens n'est pas un fondateur mais un camoufleur!
3. Respecte le Swiss Foundation Code! Mais veille à ce qu'il reste synonyme d'autorégulation anticipatrice et non pas de surréglementation hâtive!
4. Ne reste pas un club, deviens un mouvement!
5. Augmente le nombre de tes membres en réduisant les taxes! Les taux d'intérêt et les émoluments de surveillance sont déjà assez onéreux pour tes membres.

Mon credo de toujours ne s'adresse pas seulement à l'association, mais aussi aux fondations en général: année après année, chaque fondation suisse doit se montrer digne des conditions-cadres libérales dont elle profite en fournissant un travail optimal.

Voilà, maintenant j'ai fini.

J'ai encore un cadeau pour la Haus der Stiftungen à Zurich: deux classeurs fédéraux contenant les actes de fondation de SwissFoundations. Je ne les ai pas apportés ici avec moi. Mais je les remettrai prochainement au nouveau président et à la secrétaire générale lors d'une invitation à un déjeuner à l'hôtel Schweizerhof – de Zurich naturellement.

Il ne me reste plus qu'à féliciter SwissFoundations et à remercier cordialement toutes celles et tous ceux qui ont participé et participent à la croissance de notre association.

Benno Schubiger, directeur de Sophie und Karl Binding Stiftung, membre du comité directeur de 2001 à 2010 (de 2001 à 2005 dans la fonction de président)